

Procureur arbitre (Le), comédie en un acte et en vers

Auteur : Poisson, Philippe (1682-1743)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

47 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1728-02-25

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 101

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb146310327>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 101](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques41 p.

Date1728-02-11 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Poisson, Philippe (1682-1743), *Procureur arbitre (Le)*, comédie en un acte et en vers, 1728-02-11 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/194>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

30^e Carton Procureur arbitre

No 394 Dordre

Première

30^e Carton

No 394 Dordre

Philippe Dordre

Le Procureur arbitre

Comédie en 1 acte en vers

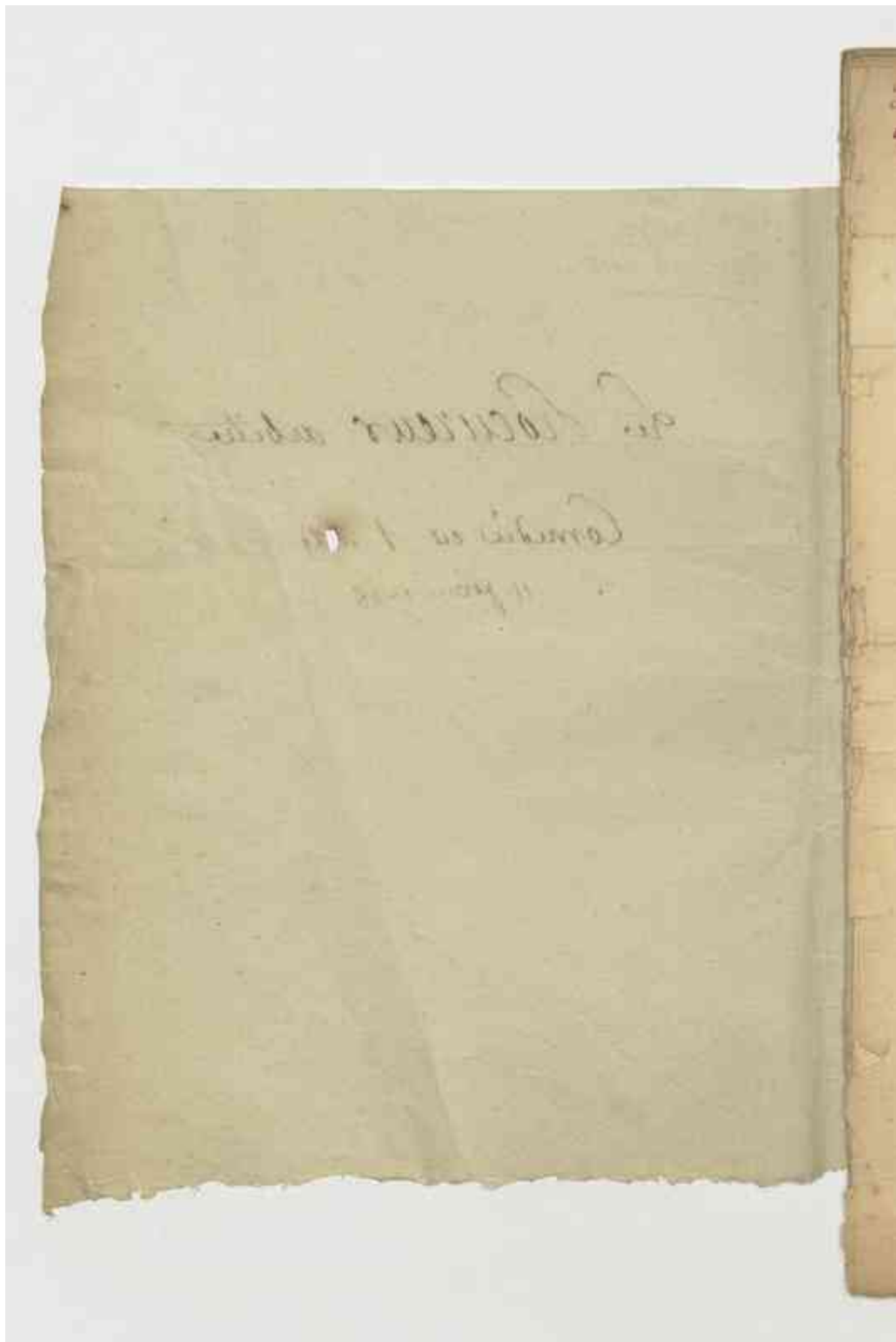
11 février 1728

Com. Fr. 25 Jan. 1728.

No. 101

Mon incroyable la desine est extreme.

No. 101



30^e ~~Acte~~ Procureur arbitre

Quo 30^e ~~Acte~~ Première

Lisette, la veuve. Lisette

Personne en ce Logis ne fait vôtre retour,
Madame, et chez Aristé il n'est pas encor jour,
Je ne voy dans ce lieu pas une ame paroître.

Sans crainte expliquez vous si j'en ai connoître,
Vous avez dans le cœur quelque double secret,
Et je soupçonnerois qu'il est en est l'objet.
Ne tromperois je sçay quoy, vous soupçonnez je pense,
Car je suis à présent femme dans ma croïance,
Vôtre amour hâte ne m'instruisoit qu'un peu,
Mais le soupçon achève ce que l'envie a commencé.
Et vous li sçavez bien, Madame, le mariage,
Ne donne point nullement aux femmes de l'usage.

Prostez vous jeune, si vous plait, vous en avez,
Partager avec luy le bien que vous avez.

La veuve

J'aime Aristé, il est vrai, mais ma chère Lisette,
Du party qu'il a pris, puis je dire s'il est fait,
N'en sçay rien, Procureur, es-tu t'en dire assez?

Lisette

Il a de votre l'poux la charge, je le sçay,
Mais c'est avec honneur d'un, qu'il s'en acquite,
Et par tout on entend élever son mérite.
Entre nous du dessein il ne suis point las par,
Et c'est le bruit commun.

La veuve

cela ne se peut pas.

Mon incredulité le dessein est extrême,

H. 14

Lisette
Le bien, Madame, il faut en juger par vous-même,
Il faut voir si c'est vrai tout ce qu'on dit de luy,
Et le prouver enfin même des aujourd'huy.

La Veuve
Et de quelle façon?

Lisette
C'est icy d'ordinaire,
Qu'il écoute tous ceux qui luy parlent d'affaire,
Tout ce qu'il de chauffer est votre appartement,
Je puis vous mener en luy, dou l'on peut aisément,
Sans sans être per, toute sa audience,
Même sans perdre rien des moindres circonstances.

Qu'en dites vous, he quoy, vous ne repandez rien?
Vous m'avez dit enu fous, et je m'en souviens bien,
Que si de votre Epoux vous aviez connu l'ame,
Vous n'en auriez voulu jamais être la femme.

La Veuve.
D'accord.

Lisette
Le bien avant de servir votre cœur,
Voyons s'il luy est peu être homme d'honneur,
Est, puis que vous l'aimez le parer qu'il faut prouver;
Par là vous le connaîtrez.

La Veuve.

Je viens je croy l'entendre.
La voix d'Ariste?

Lisette.

Il va sans doute icy venir
Rentrez, madame, moy je vais l'entretenir.
Tandis quil sera seul je veux un peu d'avance
Sonder ses sentimens et savoir ce quil pense,
La robe luy sied bien!

Scene Deuxieme

Ariste Lisette

Ariste

entendant

Ah Lisette, bon jour.

Nôtre charmante veuve est-elle de retour?

Lisette.

Quoy, Monsieur, vous sçavez dejà cette nouvelle?

Ariste.

Où, depuis un moment, comme moi se portent-elles?

Liselle

C'est toujours même l'elair, toujours même en bon point,
Avec un enjouement qui ne la quitte point;
Aujourd'hui nous allons à ce deuil incommode,
Faire enfin succéder les ^{habits à la mode} ~~tristes commodes~~.
C'est je croy pour cela quelle est venue icy.

Ariste.

Ah que l'on est heureux quand on vit sans soucy.

Liselle.

Cette réflexion qu'en ce moment vous faites,
Montre que vous avez quelques peines secrètes,
Ah que l'on est heureux quand on vit sans soucy,
On en a souvent, lors que l'on parle ainsi.

Ariste

Oui Lisette j'en ay, je ne puis le taire,
Et la charmante veuve.....

Liselle

Ah j'entend votre affaire,
L'amour vous a gagné, sur vos sens il agit,
Et la veuve a présent occupe votre esprit.

M^r Ariste

Où Lisette je suis pour la belle Maîtreffe,
Et que l'amour peut inspirer de tendre effe,
Je te diray ^{encore} plus, quand de feu son Epoux,
Jeus achete l'étude, ah Lisette entre nous,
Mon coeur de ses attraits faisoit desja lepreux,
Et je souhaitois moins la charge que la veuve.

Lisette

Si vous aviez dessein de posséder son coeur,
Il ne falloit donc pas vous faire Procureur,
Elle a pris pour ce titre une haine implacable,
Tout homme de pratique en pour elle effrayable.

M^r Ariste

Mais son Mary étoit, et la haine qu'elle a...

Lisette

C'est justement, Monsieur, par cette raison là,
L'epoux avec le quel on l'avoit assortie,
Jusqu'au jour qu'il mourut son anticipé,
Et cette aversion regne encore au jour d'hui.
Pour tout ce que peut même avoir rapport à luy,
Le mal de procureur la fait sauter aux nues,
Nous nous sommes de nous vingt fois entretenus,
Lisette disoit elle en dévoilant son coeur,
Ah ne me parle point d'un Mary Procureur,
Quand il seroit d'ouïe d'un mérite suprême,
Je m'imaginerois avoir encore le même.
Qu'il s'en que vous etiez maître et en ces lieux,
Avant que le dessein nous eust fait adieux,
De sous les procureurs vous ne sachiez que rire,
Et nous le jour ou ser quelque trait de satire.

Sortoit de votre bouche à leur intention;
Pourquoy donc avoir pris cette Profession?
Vous qui pourriez fort bien être tout autre chose;

1^{re} A. si il n.
Hélas ce fut l'Amour qui luy même en fut cause.
Quand je pris ce pathétique je croyois
Que l'estoit en approcher de tout ce que j'aimois
| Quel N'Estoit point pour moy d'excursion plus belle
Pour luy marquer mes bons mes vœux et mon
D'ailleurs j'ay voulu voir si l'on se *peut* *aimer*
En homme ne pouvoit aller droit un moment,
Si cette robe étoit d'essence corruptible,
Si l'honneur avec elle, étoit incompatible.

100. Lisette
Elle vint de l'ayeul du Dore du deffunt,
Fruigne Grapignary ou frigon c'est tout un,
L'insulte elle passa, la chair est bien sincère,
A son fils qui devint plus frigon que son pere,
Et le dernier en fin qui s'en vint possesseur,
Fut encore plus frigon que son Prédecesseur.
Que vous aller par elle à querir de science!
Depuis que vous l'avez, dites en conscience,
Ne vous a-t-elle pas desjabien inspiré?

M. Ariste

D'abord elle a voulu me tourner à son gré,
Et dans ~~mes~~ mes bras Lisette, a peine j'eus mis le
Que de l'ardeur du gois mon ame fut éprise.

Sortoit de votre bouche à leur Intention;
Pourquoy donc avoir prise cette Profession?
Vous qui pourriez fort bien être tout autre chose;

M^r Aristle
La Curieuse, Lisette en est la cause.
Lisette
Comment?

M^r Aristle.

J'ay voulu voir si fort sincèrement,
Un homme ne pouvoit aller de si un moment,
Si cette robe étoit d'une si corrompible,
Si l'honneur avec elle, étoit incompatible.

Lisette

Elle vint de l'argent du hère du d'effray,
Insigne Grapignar, ou fripon c'est tout un,
Ensuite elle passa, la chose est bien sincère,
A son fils qui devoit plus fripon que son père,
Et le dernier enfin qui s'en vint seigneur,
Fut encor plus fripon que son prédécesseur.
Que vous allez par là, à querir de science!
Depuis que vous l'avez, dites en conscience,
Ne vous a-t-elle pas déjà bien inspiré?

M^r Aristle

D'abord elle a voulu me tourner à son gré,
Et dans mes bras Lisette, a peine j'étais mis,
Que de l'ardeur du gain, mon ame fut prise.

La chicane m'offrit tous ses delours affreux,
Je me sentis atteint de desirs ruineux;
Mais ma vertu pour lors en moy fit un prodige,
Vous en aurez ment, maudite robe, dis-je;
N'ayant pour roze, jamais me porter dans le coeur.
Rien de votre poison ny de votre noirceur.
Pour soleil d'équité j'en veux qu'on me renomme,
Et qu'on voye une fois sous vous un honneste homme.

Lisette

Avec ces sentimens, Commencera le procez?

M^r Ariste

Je vis avec aisance et cela me suffit,
Je me fais une loy de ne trahir personne,
De prendre au jugement tout ce que l'oy me donne;
Et j'ay servi jusque icy par un jugement sain,
A rendre comme il faut l'honneur avec loyain;
Il est vray quelquefois que le diable me tente,
Que l'ardeur de piller m'agite, me tourmente;
L'occasion vingt fois a seussé se presenter,
Mais j'étiens toujours ferme, et sçay la rebuter;
Pour ne pas succomber, ah qu'il faut être habile,
Et voilà ^{ce} qui rend ce metier difficile.

Lisette

Vous ne traînez donc pas des procez en longueur?

M^r Ariste

Moy traîner des procez, ils me font en horreur,

Pour avoir du renom, ~~ne~~ n'est il que ce remede?
Tout au contraire moy, j'empêche que l'on plaide,
La chicane en ce lieu ne trouve nul credit,
Je n'ay de Procureur en ce lieu qui l'hait,
N'exerce mestiers sous un plus noble titre
De laudat lea differenc. je suis roy l'arbitre
Et sans huis ni cler ⁿⁱ avec ⁿⁱ greffier,
Je dispute la lout en mon particulier.

Lisette

La Jurisdiction me parait si fort nouvelle
Mais au Public en soy quel bien rapporte t'elle?

M^r Risle

L'uy tu ne le vois pas?

Lisette

May non.

M^r Risle

Lors qu'un Plaigneur,
Me vient contre quelqu'un demander ma larcin,
Et qu'il veut proceder. soy pour un heritage,
Ou pour quelque autre bien dont il fait le partage,
Je fais venir devant que de rien decider,
Celuy contre le quel il est prest de plaider,
Et d'ordonner l'equitable alors suis en l'office,
J'oppose a l'un des deux la lout de la justice:
Si vous plaidez l'uy dis je il en couvrira l'autre,
Et quant tout le prix d'un accommodement,
De leur prouve, bien loin de les faire combattre,
Qu'un procès qu'on cite en saure s'ouvre quatre,

9
Ils goutent mes raisons, voient ma bonne foy,
Et de tous leurs débats se rapportent à moy;
Par là j'arrête ainsy leur chicane en sa source,
Et leur épargne enfin, à la peine et la douleur.

Lisette

C'est pousser la Justice & la perfection!

M^r Aristle

Mais apprends jusqu'où va ma réputation =
Et comme en peu de tems elle s'est établie,
De l'honneur tous les jours la maison est remplie,
Gens de toutes façons, et Nobles et Bourgeois,
Viennent me consulter et passent par mes loix,
Carce n'est pas toujours sur de graves matières
Qu'on me vient icy demander mes lumières;
À travers les détails de l'un disputation,
Lesquelles on remet à mes décisions,
J'en suis souvent instruit de piteux et plus basarnes.

Lisette

Et le moins que je croy de l'honneur affermer.

M^r Aristle

Ah je l'en citerois pendant un jour entier =
De plus sçavoir, l'antiquité, c'est un coté d'histoire =
Qui demande pour être unique légataire,
Quelle fausse manœuvre alors il pourroit faire;
L'un vient secrettement implorer mes avis,
Par les fonds d'une caisse un peu trop d'extérie,
Un autre, me demande, qu'en dis-tu qu'on le blâme,
Des conseils sur les suites et gestes de sa femme.

13

Lisette

200. L'en vous fera parler par quelque objet aimable,
Dont les charmes naissent, les graces, les appas...

Ariste

Dont les charmes naissent... je ne me rendrai pas.
Je veux être au-dessus de l'humaine faiblesse.

Lisette

Vous serez, donc, Monsieur, unique en votre l'opée;
Mais quelqu'un peut venir icy vous consulter,
Vos moments vous sont chers, et je vais vous quitter.

M^r Ariste

Il est icy de ces jours où l'on s'abandonne,
Mais je cray qu'aujourd'hui je n'auray pas grand monde,
Et que mes plus grands soins seront d'accorder,
Deux gardiens sur un seul don je dois accorder;
Je compte qu'ils viendront, et je vais les attendre.

Lisette

Pres de la porte, moy. Monsieur je me vais rendre.

M^r Ariste

Ah Lisette peins luy l'excès de mon ardeur.
Dis luy que tous mes vœux.....

Lisette

Je doute que son cœur. Je doute que son cœur,
A parler franchement repone à votre flamme,
Mais j'agiray pour vous du meilleur de mon ame,
Et je viendray vous dire avant la fin du jour,
L'effet qu'aura produit l'ardeur de votre amour.

Scene 3.^{me}

Pyrrante, Ariste.

Pyrrante.

Votre Esprit dont partout on vante l'excellence,
Ne suit de vos conseils implorer l'assistance.
Monsieur.

M^r Ariste

Epargnez-moy dans vos civilitez,
Et me dites Monsieur ce que vous souhaitez.

Pyrrante

Dur fils qui m'est si cher la mauvaise conduite,
Depuis assez long-ems me chagrine et mirrite,
Je ne l'ay point contrainu tant que j'ay remarqué,
Qu'a vivre sagement il eût dû s'appliquer.
Il voit certaine fille en votre voisinage;
Dont la vertu n'est pas une vertu sauvage,
Elle est jeune bien faite et pleine d'agrément,
Et je crains pour mon fils les fols engagemens.
Cherchez cette belle enfant, il faut de la dépense,
Le bien qu'il peut attendre est dissipé d'avance;
Daignez me secourir en cette occasion,
Et m'aiderez à détruire une telle oraison.

M^r Ariste.

Ne puis-je en dites-moy, faire en former la belle?

Pyrrante

Oh! non Monsieur elle n'est point la pour vous elle.
Et ce seroit tenter secours vainement.

M^r Ariste

Ne pouvez-vous parler à ce fils vivement?
Et surte ~~vain~~^{vain} un peu l'autorité de l'ère?

Pyranle

Non je craindrois pour l'ay lesse de ma colere;
Je suis prompt violent, et si il me repondoit,
Je ne sca-y pas, Monsieur ce qu'il arriveroit;
Je le connois ce fils, et j'avoie a ma honte,
Que de tous mes conseils, il n'a fait ~~rien~~^{aucun} compte:
Mais si vous luy parliez?

M^r Ariste

D'accord mais entre nous,
Croiez vous qu'il sera pour moy plus que pour vous?
Et pensez vous ~~elle~~^{elle} oïr mes remontrances?
Lors qu'il ne peut avoir pour vous de deference?
Tous mes discours sur luy n'ont dnt aucun pouvoir.

Pyranle

Comme c'est en vous seul que je mets mon espoir;
En vous Monsieur en qui toute l'équité brille
Faites moy le plaisir de parler à la fille.

M^r Ariste

Monsieur, je le voudrois, mais c'est en Veïlle,
Un pas qui ne va point avec ma gravité.
Mais vous même allez y plain, d'un air de franchise,
Vous le pouvez sans crainte, et tous nous aulhorise.
Remontrez luy vous même avec un cœur ouvert,
Que pour elle ce fils se doivray et se port.

Tenez la du côté de la reconnoissance,
Ces filles prisent mieux l'argent que la Constance,
Cher un objet qui me fait grâce à profit,
L'or bien mieux que l'amour établit son orat.
Allez y croire moy.

Pyranle

non je n'ai pas confessé,
Monsieur je n'iray point, je connois ma faiblesse,
Je connois son apais, ils savent tous charmer,
Si je ne pourrais moy m'empêcher de l'aimer.

M^r Ariste

Ah Monsieur, à cela j'en ay point de réplique,
Si je mettrois en vain mes conseils en pratique,
Ne condamnez donc plus votre fils aujourd'hui,
Puisqu'un semblable cas vous seroit comme lui,
C'est pour dernier avis ce que je puis vous dire.

Pyranle

Je vais y réfléchir. Monsieur, à me retirez.

Scene 4^e

M^r Ariste Seul

Des hommes. L'un parait vaine le faible affreux,
Ils blâment dans chacun ce qui domine en eux,
Mais tel qui seingne en correcteur du vice,
S'il n'est bien fouvert au gré de son caprice,
Et dans l'occasion, si le fait parier,
Le Maître sera plus en fait que l'Écolier.

Scene 5^e

Scene 4^{me}

M^r Desquivas Ariste

②

1

2.

1

more,

24. 二

De Naissance je n'eusse manqué de mémoire.

Ariste

La mémoire vous manque?

Desquivas

Ariste

Je n'y peins à le croire.

Desquivas

Je pourrais vous conter sans tant de question,

Comme elle m'a manqué ^{de} tant d'occasions.

À pour vous le prouver, l'entendez-vous peu.

En tant bien singulier; un jour je me marie,

Étais dans mon pays, j'en ferois bien sûr,

Après tout le détail du Conjugat. Lier,

À yant eu bonne dote, et voulant de l'ouïse,

En mener à l'aria sur le champ mon ~~épouse~~,

~~Apparemment~~ ^{qui} je fus troublé dans la possession.

D'un objet qui faisoit toute ma passion,

Je pris sans y penser la poste sur mon ame,

Bref j'emportai la dote, et j'oubliay ma femme.

Ariste

En demeure d'accord, le trait est singulier;

Desquivas

Dernièrement encre, chez un gros ^{Lien} ~~bourgeois~~,

Àchetant promptement pour quelques Demoiselles,

Grande et brillante, et d'autres bigottelles.

Je fortois sans payer, comptant peu revenir,

Sans le Marchand Monsieur, qui m'en fit servir;

Ce manque de mémoire est fort d'aujourd'hui.

Ariste

Sans doute, vous vous ferez un bon confesseur.

Desquivare

Ah si cela m'infa, je le croy bien, ma soy,
Votey ce qui m'arrive encor, écoutez moy.
Avec un homme un jour, je pris une querelle,
Et fus pour une Dame, aimable, riche, et belle,
L'endroit ou nous étions ne nous permettoit pas,
De finir sur le champ par le serment de l'acce,
Étoit au bal, et la si longuoy vu nos larmes,
Nous aurions effrayé plus de soixante personnes.
Il me dit a l'ordinaire tel endroit de main,
Tope luy respondis je, en luy serrant la main,
Et bien le lendemain, quel bonheur pour s'enir!
C'est la première chose en un mot que j'oublie.

Ariste

Scay être cet oubly fut pour vous un bonheur?

Desquivare

En cas ou j'aurois ^{pu} faire voir ma valeur?
O! mémoire pour moy trop d'avantageux!

Ariste

Pour moy, je jugerois que vous l'avez heureuse.
Mais parlons sans détour, et que la bonne soy,
Se développe, vous devez, je le croy!
Quand vous vous rejetez sur le peu de mémoire,
Il suffit de cela pour me le faire croire.
Ne vous reposez pas sur cet expédient,
C'est pour vous échaper un mauvais faux s'enir.
On prouve honteux, et je vous certifie,
Qu'il vous condamne plus qu'il n'eût justifier.

Desquival

bé bien. Monsieur faisons comme si je devois,
Comme si sur le champ je m'en ressouvenois,
Je dois, je le veux, mais soyez-moy favorable.
Je voudrois pour payer un denier plus convenable,
Mille francs au jour d'icy ne se trouvent pas bien,
Et pour dire le rray, par ma foy je n'ay rien,
Mais, sçavez-mes velleux, sçavez-mes solidaires,
Je fais camper des bois dans une de mes terres.
Et c'est sur le produit que j'en dois recevoir,
Qui je m'acquitteray.

Ariste

Je n'entendil sçavoir;
La proposition me paroist assez bonne,
Sur ces bois l'on peut...

Desquival

Voire si je raisonne.
Mes bois étant en vente ils seront achetez,
Les Edus sur le champ me feront tous compter,
Et sur l'argent reçu de ces bois qu'on achete,
J'acquies ma parole, et je paye ma dette.

Ariste

Il faut luy proposer ces accommodemens,
Et desquels ~~il vendra~~ ^{il vendra} mais le voicy justement.

Desquival

Avec luy je vous laisse.

Ariste

Et pourquoy ces miseres?

Desquivas

C'en qu'il est violent, et moy je suis colere,
Et je serois fache Monsieur que de voir vous....

Ariste

Moy sans se puer a croquer, moy sans courroux,
Vos propositions ainsy se ruynt et dillac.....

Desquivas

Il est assez malin pour la traiter de follee,
Mais s'envez comme il faut ma petite intercesse
A votre jugement, Monsieur je me soumette.

Scene 5.^{me}

M^r De Verdac, Desquivas, Ariste

Verdac

Ah Monsieur ser-viteur, apres l'am de paroles,
Qui tout au am de ~~le~~ puer, et se ruynt,
Après l'am de delais, pourrai je me flatter....

Ariste

Monsieur est grand homme et s'engie a l'acquiesce,
Il voudroit de bon coeur, pouvoir vous satisfaire,
Mais comme la fortune a ses vœux est contraire,
Qui ne se paye au jour d'huy son argent content,
Il promet vous payer sur des fonds qu'il attend.

Verdac

Ah si l'attend des fonds, il peut bien les attendre,
Mais moy....

Ariste

C'est en ces bons qu'il s'engage, il fait ventre,

Verdac

Luy de bois.

Desquivas

ou de bois que je fais mettre a bas.

Verdac

Et qui les a produits?

Desquivas

La source desquivas.

Et sont les plus beaux bois.

Verdac

C'est une reverie.

Ja y passe dans ce lieu trente fois en matinée.

Et n'ay ~~rien~~ vu là je jure aucun bois nulle parure.

Desquivas

Vous y passâtes donc dans ~~les~~ sans ~~la~~ ~~desquivas~~.

Verdac

Ab fors bien le trouillard, la raïse, est glaisante.

Desquivas

N'est pourtant certain.

Verdac

Car le diable m'enchanté.

Si dans la rue c'est la haine qu'il ose m'importuner,

Comme pourroit de quoy je ferois un cure dent;

De subtiliter, je connois l'étendue.

Qu'il me paraisse à présent l'homme qui m'est d'écue;

Comit il qui par ses lois nous pousse l'éloignée.

hier il a gagné plus de deux ans loüé.

Il est de l'écue j'en suis en conditionnement.

Il m'enverra les yeux il pâles yls gage.

Ariste

Adieu de bonne grace acquiesce.

Desquivas a pari

Morbleu!

Morbleu la priu, Monheur, c'est un argen de jeu,
Je voudrais de bon coeur pourrir de l'ain faire,
Mais sans passer pour suc, je ne puis mon affaire.

Ariste

400.

Vous n'avez que ce raisin a mon seul jugement.
N'est-ce pas?

Desquivas

Monsieur.

Verdac

Et moi paraillement.

Ariste

La Compensation icy doit estre faite,
C'est sur l'argen du jeu qu'il faut payer la dette.
Lui vous avez promis d'acquiescer la m de loice,
Et garder pour le jeu la suite de vos boies,
Qu'il ne soit plus parle.

Desquivas

Le Jugement étrange!

Verdac

On vous laisse vos bois, c'est juger comme un ange.

Desquivas

Centz Monsieur, tenez, voilà sous vos loices,
L'action que je fais n'est pas de mon paisse,
Je dois vous appeller icy de la sentence,
Mais je fais sur ma boie plus de fond qu'on ne pense.

Bon

Verdac

Ce que je tiens icy me parait plus certain.

Bon

Ariste

1. on. Et ça vous fait saig?

Verdac

oui Monsieur a la fin

Ariste à Desquivas.

2. on. C'est comme il faut agir en affaire parcellle.

Desquivas

Je ne me fery pas moy faire tirer la corille.

Scène 5.
Serviteur

Verdac

à Dieu donc je ne fery pas comment,

Maquiter envez vous.

Ariste

trône de Compliment.

Verdac

Ah je n'ay fery point si cela vous chagriner,

Mais Monsieur voyez Chateaupar pres que l'on dine,

Voulez vous d'un repas accepter votre pari,

D'une indigestion vous couvrez le hazard

Ariste

Non je vous remercie une affaire m'engage...

Verdac

Je ne vous presse pas la deffac d'arrimage.

Scène 6.^e

Ariste Seul

Ce Monsieur Desquivas m'a vu mal en son cœur,

C'est sur mon jugement qu'il s'est pieu d'honneur.

23
Par pure Gasconnade il a rendu l'opéra.
Il paye, mais c'est maines pour tenir sa promesse.
Que pour donner du poids à ses subtilitez,
Et soutenir l'honneur de ses bons inventez.

Scène 6.^{me}

Geronte, Lisidor, Ariste.

Lisidor

Vous venons vous prier Monsieur avec instance,
De vouloir nous donner un moment d'audience;

Geronte

Oui nous vous supplions d'être mediateur,
D'un petit différent.

Ariste

Messieurs de bon mon coeur;

Geronte

Je viue donc si vous plait vous expliquer l'affaire,

La circonstancier pour la rendre plus claire;

Si vous pouvez juger qui de nous a raison;

A Monsieur ~~lequel~~ j'ay vendu ma maison,

Terre si vous voulez ou bien chetellonie,

Telle que je l'avois, de ses nouvelles garnie,

Avec cour, basse cour, Jardin & potagers,

Bois de haute futaie, ou garnie & vergers,

Vignobles & saillies, oliviers & communes.

~~Et j'ay tout vendu sans reserve aucune;~~

Il arrive aujourd'hui ~~qu'un fait un potier~~

~~il y a trop de temps qu'il n'y a plus de vin & de biere~~

~~il y a fait un potier & de rencontre un potier~~

Son bruyule le force a vouloir me le vendre,

Ma conscience moy me deffend de le prandre.

Et nous avons recours à votre jugement.

Ariste

Voilà je vous l'avoue, un rare différent
muni-vert.

Lisidor

J'ay de Monsieur Geronte acheté l'héritage,
Soixante mille francs en tout pas davantage,
J'y trouve en battissant, après l'ingrat le jour,
Crente deux mille écus dans le fond d'un puits;
Je sçay que de sa terre il m'a bien fait la vente,
Mais je puis dire ausoy comme chose constante,
Qu'il n'a pas prétendu le noyau d'un tel trésor,
Me la ceder avec cent mille francs encor.

Geronte

Quand je vous en ay vendu j'ay prétendu le vendre,

Le trésor est à vous, c'est à vous de le prendre;

Lisidor

Non Monsieur. Est-ce vous plaît;

Geronte

C'est à vous qu'il est dû;

Lisidor

Et pour quoy donc à moy, me le vez vous valoir?

Geronte

Où.

Lisidor

Mais quand j'achète d'un moy cette terre,
Ses vignes et ses prez, et tout ce qu'elle enferme,
Sçavez-vous qu'un trésor étoit dedans resté?

Geronte

Non.

Lisidor

Et si vous la vez, sçau, l'autre vous emporte?

Geronte

Où sans doute pour lors il étoit de mon forme;
Mais aujourd'hui la terre, et ce qu'elle renferme,
Tout est à vous ^{depuis} du haut jusqu'en bas;

Lisidor

Où mais hors le trésor, il ne m'appartient rien;
Je maintiendrai toujours ma conscience pure;

Geronte

Je ne chargerai point la mienne je vous jure,
Et ne suis point venu jusqu'à l'âge où je suis,
Pour m'emparer de biens selon moi mal acquis.

Lisidor

Quelque soit de mes ans aujourd'hui la faiblesse,
Elle n'altère rien de ma délicatesse,
Le trésor est à vous je suis ferme en ce point;

Geronte

Je souteins le contraire et n'en demorderai point.
Il n'est aucun usage, en un mot, qui ne prouve
Qu'un trésor appartient à celui qui le trouve.

Ariste

Ch. Messieurs doucement, qu'il y a de honneurs,
Ne recueillez point tantôt un venin sous les dours;

Votre discussion est sans doute admirable,

La mais trésor trouve n'en cause de semblable,

C'est pour le posséder qu'on renouë des combats,

Et vous, vous débalez, à qui ne l'aura pas;

Vous avez il est vrai, de l'âge l'un et l'autre,

Et vous êtes d'un temps bien éloigné du nôtre.

D'un univers entier je desfilé extra moult,
 Que l'on puisse trouver deux hommes comme vous,
 Il faut à cet usage trouver pour l'un un Maître,
 Puisque nul de vous deux au jourd'hui ne veut l'être,
 Pour vous mettre d'accord il seroit un mois;
 Et d'ice infanter on peu donner ce bien,
 Le répondre sur vous qu'un trieste ou outrage;

Lysidor
 D'accord on n'oseroit faire un plus digne usage.

Geronte
 Oui Monsieur c'en pender comme un homme d'honneur,
 Je souscris à cela du meilleur de mon cœur.

Lysidor
 Et pour moy j'en consens de même je vous jure,
 Monsieur, si fil le faut, j'y joins ma signature;
 Vous serez de ce bien mis en possession,
 Et vous même en ferez la distribution.

500.

O

Ariste

Volontiers cependant, il seroit nécessaire,
 De raisonner un peu ^{avec} sur cette affaire;
 Vous reviendrez tantost, nous la terminerons
 Avec plus de loisir.

Lysidor

Monsieur nous reviendrons.

Scène 10

Ariste Seul

L'emploi de ce trésor m'inquiète & m'agite;
 Il faut y réfléchir, et cela le mérite;
 En dissipant ce bien à tous les malheureux,
 Par ma foy ce sera peu de chose pour eux,
 Ils n'auront par chacun un obol pûd'être,
 Et c'est cent mille francs jetés par la fenêtre.

Cet argent répandu sur tant et tant de gens,
 Soit dit, les enrichir feroit mille indigens;
 Ne peut-on faire que l'argent se dépeuple,
 Et que tout cet état passe sans s'enrichir un.
 Ouy, seul homme à l'instant elle fait la fortune,
 Même sans le donner le moindre mouvement.
 Cette réflexion me plaît infiniment.
 Et ^{coute} ~~rapporte~~ dans mes sens, mais quelle œuvre extrême!
 Que dirai-je malheureux; ne suis-je plus le même?
 Qui m'a fait tout à coup à ce point méconnaître!
 C'est là maudite Robe, elle fait son métier.
 Ces inspirations ne me viennent que d'elle;
 A l'honneur et fruit s'armer bien forte naville,
 Laisse aux autres vieillards le soin de partager,
 Et ^{le Prêtre} ~~se contente~~ à tous eux qu'il vaudront soulager.
 Les trois quarts de ce bien en m'écrivant le maître,
 Dans le fond de ma main demeure ainsi prêtée,
 Qu'il soit donné par vous, pour
~~vainement insinuer~~, ou qui ait employé,
 Ne cherchons qu'il que gens inciens délicats que moy.

Scene 11⁸² Scene. 7.^{mo} —

○ *Aristle Lisette*

Liactte

Bon, je vous traouye seul.

Ames

Charmante Lettre,

Sur Vénus tu m'annonces:

Sisette

tout va bien. L'ouvrage est prêt.

ariste

Quercus

Lisette

informé, et — Qu'elle est de votre amour.
~~aussi~~ jay su comme il faut vous le dire.

Ariste

Après

Lisette

Tout s'en va, luy faire une peinture vive,
De son vray mérite: elle s'en attendra,
A ce que je disois, laissez la rêver.....

Ariste

ou bien?

Lisette

Que vous êtes heureux!

Ariste

Et qu'est elle dit?

Lisette

rien.

Ariste

Rien?

Lisette

Sur le moindre mot.

Ariste

Et sur quelle apparence?

Me croitez vous donc heureux; dis moi?

Lisette

sur son silence.

Ariste

sur son silence?

Lisette

oui. Mon sieur dans cette occasion,

Le silence devient une approbation;

si l'ame de vosseux avoit sçu luy déplaire,

Ne m'auroit elle pas ordonné de me taire?

Croirez si mes discours l'ont mis en courroux,

Quelle m'a si dit d'abord, Lisette laissez vous.

Mais n'essayant rien, sans par là son dû comprendre,
Que sur votre chapitre elle aimoit à m'entendre.

Ariste

J'en ose me lever à ce flatteur espoir.

Lisette

Si je m'y connoisse bien, vous devez en avoir;
Mais par vous même il faut que votre ardeur cède,
Je ne puis que toujours être votre avocate,
On ne fait point l'amour par procuration;
Que ne la voyez-vous?

Ariste

C'est mon intention;

Mais si je le donne avant tout une lettre
Pour elle.

Lisette

Volontiers je sauray luy remettre,
Et cela ne pourra gâter rien; nullement.

~~Julienne~~ *Ariste* nullement
Je vais le la donner dans ce même moment.

Lisette

Mais n'allez pas Monsieur dans votre Rhétorique,
Mêler sans y penser des termes de pratique;
Je vous en avertis.

Ariste

Ton avis est plaisant.

Lisette. Seule

Que le style soit bref, nous voulons maintenant,
Abjurant de l'amour, les anciennes écoles
Beaucoup d'effroi. Monsieur, et très peu de paroles;
Ma Maîtresse s'entend, l'observer avec soin,
Et de son jugement étoit secret témoin,
Mais quoy quelle a-t-elle en luy reconnu du mérite,
A si déterminer son cocu encore facile.

Scène
12.

Je ne puis la blâmer, et luy dont selon moy,
A vant qu'elle donne a son coeur et sa foy,
Ennoit a fond celuy pour lequel on soupere,
Et ne se peut fier a ce qu'on en veut dire,
Une telle prudence est rare parmi nous,
Souvent par l'exterieur nos coeurs se prennent tous,
On étale a nos yeux des graces singulieres,
Ce sera de l'esprit, ce seront des manieres,
On se rend, et l'on voit, que ses dehors charmants
Estoient des imposteurs, lors qu'il n'en est plus tems.

Acte 13^e Scene 8^{me}

La Baronne, Lisette.

La Baronne.

Monsieur le procureur est il icy mignonne ?

Lisette.

voilà de plaisants airs que celle la se donne.

Je ne suis pas dicy, mais madame, je croy

Qu'il va bien tost venir.

La Baronne

Es-tu cet homme entendus ? ^{Ecouter, ditte moy.}

Lisette

Soit. ^{Lai tou on le renomme,}
Pour être fort habile, et pour être honneste homme.

La Baronne

honneste homme; il n'est pas que je sois ociale,
Je voudrois savoir si.....

Lisette

Madame le voilà.

Scene 9^{me}

Scene
14.

Ariste, La Baronne, Lisette.

Ariste.

Tiens Lisette tu peux... Mais quelle affaire d'ami?

Lisette

Mais c'est un plaisir caractere de femme;

(Lisette s'adresse à la Baronne) Vous en rirez sans doute; elle veut vous parler.

La Baronne.

Scene
15.

Monsieur, je ne veux point en dissimuler;

J'ay pour mon infortune un homme insupportable,

On m'ay donc l'aspect est pour moy détestable,

Je prétends m'en débarrasser, et je viens sans courtoise

Du projet que j'ay fait raisonner avec vous.

Ariste

Quelle injure vous oblige à faire ainsi divorce,

A prendre un tel party lors qu'on peut...

La Baronne

Mais il n'est pas besoin d'en dire les raisons,

Je n'en veux être desuite je n'en veux finir.

Ariste

Madame, calmez vous, vous êtes irritée.

La Baronne

Comment, me croyez vous une femme emportée?

Ariste

Non pas: mais le d'eu quelque fois...

La Baronne

Mon malheur,

Si vous l'ignorez, d'avoir trop de douleur.

Tâchez mon pain, tâchez il vous sera facile.

De sçavoir si je suis une femme tranquille.

Tâchez donc.

Ariste

Madame, ouë j'en conviens avec vous,
Jamais leger amant n'aime ne fin plus doux.
O quelle femme!

La Baronne.

allons venons à notre affaire,

Ariste

Sait-

La Baronne

J'ay donc pour époux un homme extraordinaire,
Un homme ^{si bon} ~~si bon~~ et toujours hors de l'or,
Un homme si bouillant si discret de moy,
Qui se l'aura je ne puis pour la fenestre
N'est-ce la dire saque?

Ariste

à ce qu'on peut connoître,

Pour en l'ambassade la négociation?

La Baronne

Ah vraiment qui j'ay bien une autre ambition:
Il faut le chicaner, la moindre proce,
Va le faire crœver à l'instant ^{si j'en suis sûr} ~~si j'en suis sûr~~,
Cherchons sans différer à luy faire un procès,
J'ay quatre cens louis que je veux tout ^{à l'instant} ~~à l'instant~~ payer,
Inventons quelque ruse ingénieuse à droite;
Le plaider ruse. Monsieur, tenez ce que je souhaite
Faisons quelques billets de papier au porteur,
En imitant sermain ce sera le meilleur;
Où Monsieur il le fera, à la moindre saïsée,
Luy va donner le nom qu'il faut l'apoplexie.

Ariste

Avec un tel esprit il faut dissimuler,
Si je la contredix, elle va m'étrangler:
Je conçois pour l'effet que cela pourroit faire,
Mais pour bien réussir, ou pour vous satisfaire,
On pourroit vous proposer un autre expédient.

La Baronne

Ne le proposez point, sit n'est plus violent,
Je vous en avvertis!

Ariste

En peu de patience
Raisonnez doucement en bonne confiance....

La Baronne

Laissez il? hm

Ariste

Un moment, dites-moy si l'on doit....

La Baronne

Pour me forcer à la fin, mon sang froid,
Comment en donc si l'on doit? il n'en paraît pas besoin,
De dire si l'on doit, sur ce que j'en veux faire.

Ariste

Oh je ne puis taire, Madame, deussiez-vous,
Vous armer contre moy de tout votre courroux.
Me battre, m'attirer, il faut que je vous dise,
Que je ne puis en rien auder votre entreprise:
Ce n'est point pour plaider qu'il s'en doit venir,
Arrêtez les procès, loin de les soutenir;
Je suis pour que l'on vive en bonne intelligence,
Et ne fais jamais rien contre la Conscience.

La Baronne

Quoy, vous n'êtes donc pas Procureur?

Ariste

Non, vraiment.

381
La Baronne
Il faut donc le dire.
Ariste
ah quel emportement!

La Baronne.
Je ne me serois pas vainement déclaré;
Tarny, si je n'étois modeste, et tempéré;
Monsieur de mon secret, vous êtes l'ait inspiré;
Si dans le monde un jour il fait le moindre bruit,
Si de ce que je viens à vous même de dire,
Le moindre mot colate ou seulement transpire,
Dans l'instant j'examine votre franchise en cela.
Mais ce ne sera pas vous le même fléau, à Dieu.

Scène 9
16. Aristide seul
Quelle femme, quel fléau, ou plutôt quelle bête.
C'est qu'avec transport quelle se dit tranquille.
Comme est elle donc, quand elle est en courroux?
Je n'en puis revenir! Monsieur son frere,
Et aussi son frere, quelle en tenait le langage,
Par ma foy, ce doit être un son joly ménage.
Mais quelqu'un vient encor icy.

Scène 10.^{mes}
17. ariste, agénor, isabelle,
agénor

Permettez nous
Monsieur, dans nos chagrins, d'avoir recours à vous

Ariste

En quoy puis-je vous être au jourd'huy favorable,
Santés, vous me semblés un couplet aff. aimable.
Qu'est-ce vous. Ne vous plaît-il communément de nommer les?

Isabelle

J'en ai nommé Isabelle.

Agenor

Agenor est mon nom.

Isabelle

De Geronte. Monsieur, je suis l'unique fille

Agenor

Woy seut de Lysidor composé la famille.

Ariste

Geronte et Lysidor, je ne sçay plus nommer,

Me ne sou point connu; quoy qu'il en faille nommer.

Au fait donc il s'agit, qu'elle soit de l'affaire?

Agenor

Il s'agit de parler pour l'un des deux à nos Sœurs;

Et puis que vous crûtes qu'elle soit connue de vous.

J'en ai l'air d'avance à l'espérer le plus doux.

L'amour depuis long-temps, par l'audace la plus belle,

A pointé l'oeil mon cœur à celui d'Isabelle.

De nos plus jeunes ans, unie par l'humilité,

L'âge insensiblement, l'augmente de moitié;

Et l'amour dont notre cœur est sujet à se plier

La rendue aujourd'huy plus par l'ardeur et par le voir.

Ariste

Et vous souhaitez sans doute qu'à son tour,

L'hymen vint achever l'ouvrage de l'amour!

Agenor

C'est ce que nos parents ne veulent point entendre.

Ariste

Et que vous en dites?

Agenor

Qui nous pourrions attendre.

Mon Pere, a mon esgard se montre sempiternel,
 Il dit, qu'il faut avant que former des de nouels,
 Heureux en reflexion, et qui de l'hymen est
 Le repentir feroit bien souven la journée;
 Qui croit enuiter par desir d'un ~~de~~ de goute,
 L'utile paroistroit affreux, et auquels sembleroit être,
 Et qui qu'on croit a ses vœux si précie,
 Devenoit par la suite un cruel supplice.

Ariste

Le vœu en dit autant à ce qu'on peut juger?

Isabelle

Il prétend qu'à l'hymen je ne dois point songer,
 Et que je suis trop jeune.

Ariste

Et quel est donc votre âge?

Isabelle

Quinze ans.

Ariste

A vous?

Agenor

Je n'ai deux d'avantage.

Ariste

Je ne les blâme point, je l'avoue, et je sers,
 Qu'ils pensent l'un et l'autre en honneur de bon fait
 Vous Perce, si deffus agissent en vrais loix.

Et quand à votre hymen, ils se montrent contraires,
 Quand ils veulent encor attendre la saison,
 Qui fait ~~leur~~ le préu et mûrir la raison.

Ne travaillent pour vous, et sont pas la conscience,
 Que ~~vous~~ ^{vous} ~~establi~~ ^{establi} ~~avant~~ ^{avant} ~~qu'on~~ ^{qu'on} ~~se peut~~ ^{se peut} ~~être~~ ^{être}
 L'utile vult en même autant que vous le pouvez être.

Conservez leurs raisons, et vous ils ont moy.
 Si jeunes vous laissez sur votre bon sens.
 Et ne doivent ils pas admettre en considération,
 Que vous avez acquise certaine expérience.

Certain usage, enfin, dont l'âge nous inspire,
Et par qui tous les jours le monde se lève.

37 42

Agénor

Sans l'avis praique, du monde j'ay l'usage,
Et j'en suis que chez moy sans a devancer l'âge.
J'ignore à quoy l'on doit m'employer quelque jour,
Si j'auray de guerre, ou de robe ou de cour.
Mais si je dois remplir quelque poste honorable,
Je ^{m'en} fens, croiez moy, de au jourd'huy capable,
S'il faut être de guerre, le qu'on s'en fait je pait
Le renom qu'on acquerra au milieu de combats.
Qu'on y doit de fer, sans soutenir la noblesse,
Qui l'honneur s'y termine par la manière s'oblige.
Et qui dans ce métier, sous un bon huc,
On s'avance si tost, avec de la valeur.
Si pour la robe on veut que je me determine,
Je l'ay qui l'on doit être (au moins je l'imagine)
Digne, judiciaire, temple d'intégrité,
Et s'en est n'avoir pour but que l'équité.
S'il faut être à la cour, sans beaucoup de malice,
Je suivray comme un autre, et l'usage et la mode.
D'un de sincérité, beaucoup d'honneur en presser,
Rien de jours de réputation, les moins s'en passer,
Porter le masque d'un grand composé de visage,
Voilà je croy la cour, en faut il davantage?

Ariste

Non, vous avez raison; j'admire en ce moment,
Jusqu'à voir votre esprit, et votre jugement;
Je vois qu'à vos desirs il faudra se soumettre,
Et de votre part, ma foi vous m'allez mettre.

Isabelle

Pour moy je suis encore bien jeune je le sçay,
Mais je pense Monsieur, et croy que c'est assés.

Le fers l'expérience et malgré mon ^{plus} grand âge,
Je conçois aisément à quoy l'honneur engage,
Faire de son époux tout son contentement.

Ne mettre qu'en luy, tout son bien et son honneur,
Regarder son intérêt sans cesse par les siens,
Ainsy qu'à son plaisir prendre par sa parenté,
Devenir à sa volonté de l'éducation,
C'est je croy, ce qu'on se doit en telle union.

Ariste

Mafoy je me retrade, il est incantable,
Que quand on pense ainsi, son esprit s'égare.

Long
18^e

Scene II^{me}

Geronte, Lisidor, Ariste, Isabelle,
Agenor: Geronte

Voilà donc de retour Monsieur, et sur l'espoir,
Que vous.

Ariste

Je suis sorti aussi d'un doux sommeil.

Geronte

Que vois je icy? ma fille!

Isabelle,

O disgrâce cruelle!

Agenor

Ah Ciel quelle rencontre!

Lisidor

Et mon fiancée!

Que puis-je dire icy?

Ariste

Quoy ce sont vous les fiancés?

Lisidor

Oui. Monsieur et les fiancés.

Ariste.

39

40

Althée qui j'apprends

Vraiment me fait plaisir, ils sont pleins de douceur,
De l'agresse de l'orgueil, je vous en félicite;
Vous ~~avez~~ ^{avez} ~~la~~ ^{la} ~~raison~~ ^{raison} qui vous en a conduit.
Mais il faut s'en garder, a vous de l'être instruit,
Que sur votre diffère, mon jugement éclate.
L'occurrence m'instruit, elle me plaît, me flâte;
L'homme qui m'a accablé, l'homme qui m'a prouvé,
En présence de quel esprit, ~~je~~ ^{je} ~~sens~~ ^{sens} ~~le~~ ^{le} ~~mon~~ ^{mon} ~~esprit~~ ^{esprit};
Avec joye il se verra quel est le sacrifice.
Que vous sachiez l'âme d'ice, et qu'elle est ma justice.

Geronte.

Chacun de nous, Monsieur, aujourdhuy se verra,
A votre décision, nous y ~~serons~~ ^{serons} soumis.

Isidor.

Monsieur confondant à tout, vous êtes l'équitable,
Et ce qui vous fera, ne peut qu'être loisible.

Ariste, aux enfans

Pour vous dans le barreau se voir facilement,
Et qui cherchent au vain, d'une vaine et d'un vainement,
Pour que chacun de vous icy rencontre un bon,
Vous sachiez par la suite d'un bon ~~Misère~~ ^{Misère};
Demeurer en repos, je vous en veux juger,
Et du point du foyer tout ~~vous~~ ^{vous} ~~soulager~~ ^{soulager}.

Isidor.

Volontier.

Geronte

Prononcez.

Ariste

Que des cette journée:

Soit sans aucun appel, jointe par l'hyménée.
La fille de Geronte, au fils de l'Isidor:
Et qu'aux jeunes époux, soit donné le tréfor.

47
Agenor
Ah ciel!
Isabelle

Qu'entends-je?

Ariste aux vieillards

Ne bien à vous vous répondre!
A cet arrip! mais non, il vient de vous confondre,
Et vous fait trop sentir, témoin nos deux enfans,
A quel point vous étiez l'un et l'autre ingrats;
Vous ne répondez rien à ce que je viens de faire!
Vous parlez il injuste?

Geronte

A. Monsieur au contraire;

Vous nous ouvrez les yeux par ces déceptions,
Et nous faites bien voir l'erreur ou nous étions.

Lisidor

En effet je conçois à quel point nos scrupules
Nous avoient aveuglés.

Ariste

Il étoient ridicules.

Geronte

Que l'ancienne amitié renaisse entre nous deux,
Et que cet hyménée en reflète les vœux.

Lisidor

De tout mon cœur.

Ariste aux jeunes époux

Le vous selon toute apparence

Vous n'appellerez plus du jugement je pense!

Agenor

Non, rien n'est comparable au bien que je fais;
Qui pourra m'acquiescer de ce que j'en fais?

ariste.

Je suis assez payé lors que je rends services;
Le plaisir d'obliger est mon droit de justice;
L'aimer, moy seulement envier le bonheur
Don't vous allez jouir dans votre tendre amour
Quelles félicité, quelle douceur extrême!
Que celle de pouvoir posséder ce qu'on aime!
votre contentement me cause ce transport:
J'aime mieux bien que vous, et n'ay pas même tort,
agenor

Vous ne méritez point une telle disgrâce.

ariste appercevant la veuve

Ab ciel!

Scene dernière.

La veuve, ariste, Lisette,
Géronte, isabelle, agenor, liseu.
La veuve.

Si pour ~~faire~~ changer votre destin de pair
Il ne faut que ma main, vous ne vous plaindrez plus
Je vous la donne ariste.

Lisette

avec cent mille écus,
Tout ce qu'est le défunt vous l'aurez en partage.
Mais mieux que luy, j'en ay, vous en ferez usage.

ariste

J'ay peine à revenir de mon étonnement
Et ne puis m'exprimer dans mon ravissement;



agénor

Puis que nostre destin devient pareil au vôtre,
il faut que votre hymen se faise avec le nôtre.
N'y consentez vous pas ?

Gémite.

On ne peut mieux penser,
à Lysidor, et moi, prétendons y danser.
À ma légèreté si la Lionne en pareille,
Nous pourrions figurer l'un et l'autre à merveille.

Lysidor

Vous croyez vous moquer, mais j'en ay suis pas né
Et j'ay fort bien dansé,

Lisette

Du temps de charles neuf

ariste

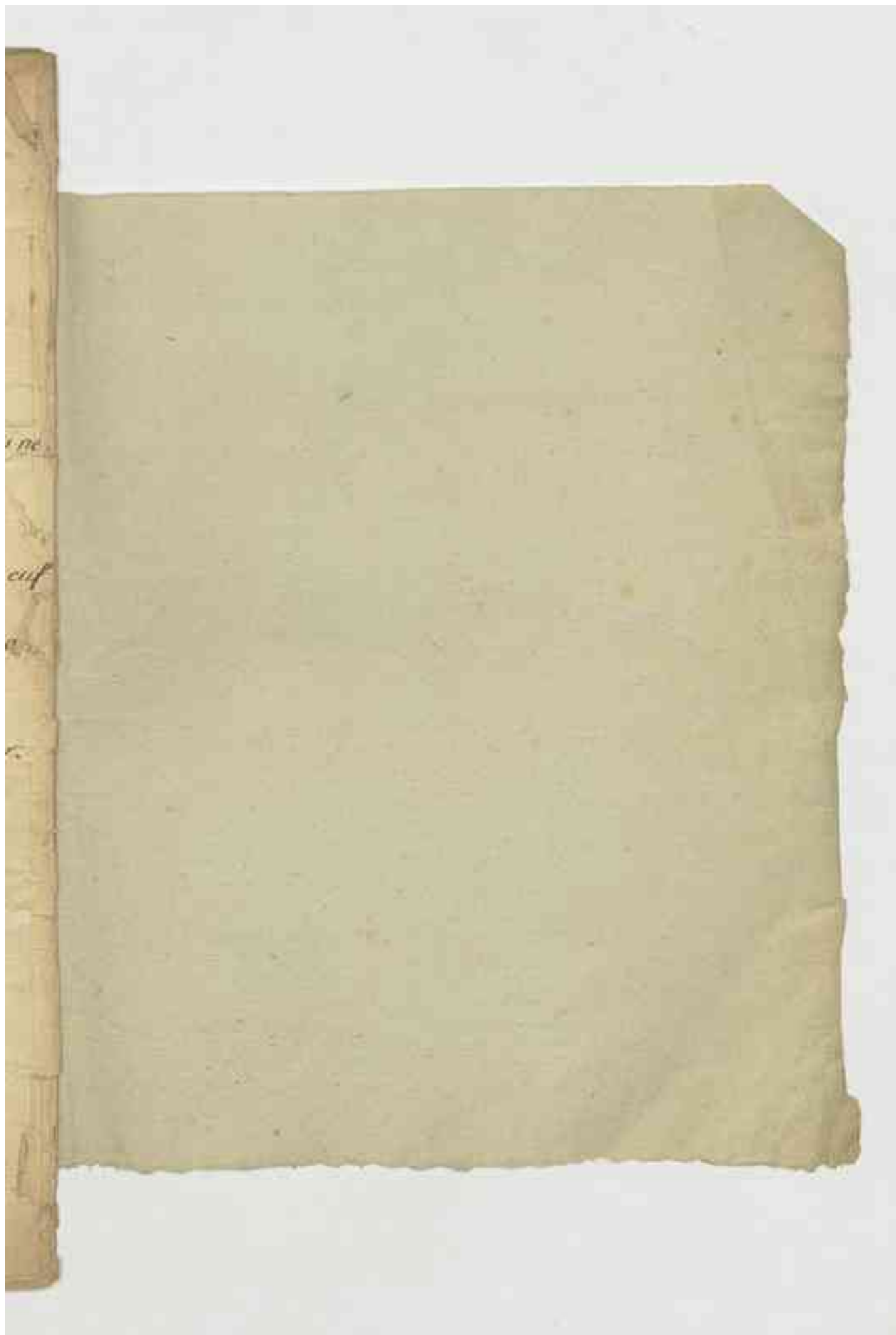
L'amour vient de remplir ma plus chère espérance
Mais il mêle à mes ^{foibles} beaucoup d'impatience
Sûrtons sans différer ce qu'a dit agénor
Et hâtons un hymen dont mon cœur doute encor.

Remise de reproduction
Le 11 fév. 1728
Mlle de la Roche

fin

822





agénor

Puis que notre destin devient pareil au vôtre,
il faut que votre hymen se fasse avec le nôtre.